BULLETIN
DES
AMIS DE LÉON BLUM

Secrétariat général :
18, Rue Duret - PARIS-16e

N° 12 - JUILLET 1965

SOMMAIRE :

La publication de l'œuvre de Léon BLUM 1
— Le 8e et dernier volume en préparation ..... et 2
— Revue de presse pour les 6e et 7e volumes parus en 1965 3
Manifestations à l'occasion du 15e anniversaire de la mort de Léon BLUM 6
— Colloque organisé par la Fondation nationale des Sciences politiques, les 26 et 27 mars 1965 6
— Série d'émissions diffusées par l'O.R.T.F., sur France-Culture, les 19, 20 21 et 22 avril 1965 : « Léon Blum entre dans l'histoire » 9
— Interviews à l'O.R.T.F., etc 9
Note relative aux « origines socialistes de Léon Blum » par M. Antoine Perrier, professeur agrégé 11
In memoriam 13
Le fichier de l'Œuvre de Léon BLUM 18
Situation financière de la Société : années 1963 et 1964 .. 20

LA PUBLICATION DE L'ŒUVRE DE LÉON BLUM

La publication du volume relatif à la période 1934-1940 était annoncée dans notre dernier bulletin (n° 11 - décembre 1963). C'est aujourd'hui chose faite. Deux nouveaux tomes ont été mis en vente au cours de l'hiver dernier, à quelques mois d'intervalle : l'un couvre les années 1934-1937,

de l'émeute fasciste du 6 février à la fin du gouvernement de Front Populaire, l'autre les années 1937-1940, jusqu'à l'armistice accepté par le gouvernement de Vichy. Le second tome comprend, outre les discours et articles de cette période, la déposition faite par Léon Blum devant la commission parlementaire « sur les événements survenus en France de 1933 à 1945 » commission constituée par décision de l'Assemblée nationale en 1947. Les « Souvenirs sur l'Affaire » y sont également inclus : c'est en effet en 1935, à l'occasion de la mort d'Alfred Dreyfus, que Léon Blum avait publié dans l'hebdomadaire « Marianne » sept articles sur l'affaire Dreyfus, rassemblés peu après en un volume.

Rappelons que si ce travail a pu être accompli dans un temps aussi bref, on le doit au dévouement de notre regretté Oreste Rosenfeld qui, au moment où il fut arraché à notre affection, venait de terminer le dépouillement, le choix et le classement des textes.

Ainsi, à l'heure actuelle, sept tomes ont déjà paru. Pour que soit achevée la première et la plus importante des tâches de la Société des Amis de Léon Blum, il reste à publier les textes de la période 1917-1934.

Nous ne pouvons encore indiquer à quelle date cette publication aura lieu. Oreste Rosenfeld avait bien voulu se charger également de ce travail. Il l'avait déjà entrepris. Mais il faut faire encore de nombreuses recherches, procéder au choix et au classement des textes, et, selon la méthode que nous avons appliquée à tous les précédents volumes, rédiger les notes historiques précédant les divers chapitres. On peut cependant indiquer les grands sujets que traitent les textes de cette période : le congrès de Tours et la scission du mouvement socialiste, la reconstitution du Parti socialiste, la lutte contre le Bloc national, l'application du traité de Versailles, l'occupation de la Rhur et les réparations, le cartel des gauches, les controverses avec Raymond Poincaré sur les problèmes économiques et financiers, les polémiques contre les gouvernements Tardieu et Laval. Ce volume comprendra également des œuvres déjà publiées au cours de ces années, en particulier «la Réforme gouvernementale».

Malgré l'ampleur de ce travail, notre Société s'attachera à faire cette dernière publication dans les meilleurs délais.

Robert VERDIER.

REVUE DE PRESSE

Sixième volume : 1934-1937. — *du 6 février 1934 au Front Populaire ;*
— *les lois sociales de 1936 ;*
— *la guerre d'Espagne.*

Septième volume : 1937-1940. — *la fin du Rassemblement populaire ;*
— *de Munich à la guerre ;*
— *souvenirs sur « l'Affaire ».*

« On sait que les livres publiés sous le titre « L'Œuvre de Léon Blum » sont essentiellement constitués par les articles et discours du leader socialiste. Le directeur du « Populaire » ne s'étant naturellement pas exprimé durant les moments de sa présence au gouvernement, les textes qui constituent le volume que j'analyse ici sont presque exclusivement composés de discours prononcés devant le Parlement. On est frappé par la hauteur des discussions d'alors, par la rigueur de l'analyse et de l'argumentation, la volonté d'enlever l'adhésion, mais aussi la vigueur du ton, une sorte d'intransigeance altière mêlée à la volonté de convaincre, qu'on ne retrouve dans presque aucun des débats au-delà de cette période de grands parlementaires ».

Denis MENARD (« Paris-Normandie », 4-12-1964).

« C'est dire que ce recueil d'articles et de discours n'est pas seulement un document pour les historiens ou un émouvant retour sur le passé pour ceux qui ont vécu, dans leur jeunesse, l'expérience du Front Populaire. Il est aussi un aliment pour la réflexion militante des socialistes d'aujourd'hui, quels que puissent être leurs sentiments à l'égard de l'auteur et leurs jugements sur son action et celle des partis qui constituaient le Front Populaire. Nous ajouterions, si cela n'était déjà connu, qu'on y retrouve le talent d'écrivain que l'histoire du journalisme politique en France honorera parmi les plus grands ».

Robert VERDIER (« Tribune socialiste », 26-12-1964).

« Un tome nouveau de l'œuvre de Léon Blum vient de paraître aux Editions Albin Michel. L'ouvrage s'ouvre sur le 6 février 1934, et s'interrompt trois ans plus tard, peu de temps avant la chute du premier gouvernement de Front Populaire. C'est donc une période, parmi les plus exaltantes de notre histoire contemporaine, qui est ainsi retracée par celui qui pendant tant d'années a incarné le socialisme français.

En relisant ces articles, ces déclarations, et ces discours, j'ai retrouvé, non sans une sorte de nostalgie, un peu de l'exaltation que ressentait le jeune militant que j'étais alors. Le 6 février 1934, l'émeute gronde place de la Concorde. Le gouvernement Daladier se présente devant le Parlement. L'inquiétude règne au Palais-Bourbon. Léon Blum, avec ce courage tranquille, qui ne le quitte jamais au moment du danger, lance de la tribune de la Chambre des Députés une proclamation qui est, en fait, destinée au pays. « Dans la bataille dès à présent engagée, affirme le leader socialiste, nous revendiquons notre place au premier rang. La réaction fasciste ne passera pas ».

Gérard JAQUET (« Démocratie 1964 », 17-12-64).

« La seconde partie du volume retrace les principaux épisodes de l'existence du gouvernement de Front Populaire. Dressant le 14 août un premier bilan devant la Chambre des Députés, Léon Blum pouvait affirmer : « En dix semaines a été accomplie une œuvre législative dont je ne crois pas que l'histoire parlementaire de ce pays offre beaucoup d'exemples. » En moins de trois mois, en effet, la situation sociale de la France s'est transformée. La classe ouvrière longtemps bafouée a enfin retrouvé sa dignité, et pris conscience de sa puissance. »

Gérard JAQUET (« Le Populaire », 17-18 décembre 1694).

« ...Quelques années parmi les plus riches de l'histoire de la IIIe République.»

Daniel MAYER (« Témoignage chrétien », 24-12-1964).

« Histoire ? Oui, mais qu'on lit « comme un roman » parce que ses protagonistes en ont fait une fresque populaire. Et qui demeure d'une rare actualité par les leçons que, ayant jaugé à son exacte mesure le rapport des forces en présence (et qui vont des syndicats à l'administration, au patronat et à l'armée, sans oublier... le Foreign Office s'il s'agit de la guerre d'Espagne), on saura en tirer.

Mais il ne s'agit pas seulement de cela.

La lecture des discours prononcés, la qualité des débats parlementaires, le ton et le contenu des exposés du chef du gouvernement sembleront aujourd'hui quasi insolites par leur accent de sincérité, de franchise absolues. Nulle finasserie ne s'y recèle. Nulle ruse ne les habite. Aucune complaisance pour l'habileté. Les objectifs que l'on se propose sont clairement précisés, comme le sont les buts plus lointains et également ceux auxquels on croit devoir renoncer provisoirement. Tout est dit et dit clairement. La courtoisie du style n'empêche nullement la fermeté et la conviction, origine de l'autorité vraie. Ainsi l'intérêt public pour la chose publique, élément nécessaire et sans doute décisif de la vie d'une démocratie, est sans cesse tenu en éveil. »

Daniel MAYER (« Le Monde », 10-2-1965).

« La matière est riche et, au-delà des controverses, elle appartient tout entière à notre patrimoine commun. »

Denis MENARD (« Paris-Normandie » 2-3-1965).

« Ce volume-ci est sans doute un des plus importants de la série. Un tel livre sera lu et médité, non seulement par ceux qui veulent comprendre ces années souvent évoquées aujourd'hui au fil des débats politiques, municipaux ou nationaux. Il sera apprécié aussi par tous ceux qui souhaitent prendre la mesure de l'évolution de la pensée socialiste française. »

Années 1934-37 et 1937-40.

(« Mercure de France », avril 1965).

« Parce que ces deux livres abordent des problèmes théoriques, montrent le réformisme à l'œuvre, éclairent une période capitale de notre temps, et font justice de toute la haine réactionnaire qui a entouré Blum, il serait bien dommage qu'ils ne soient lus que par les étudiants en histoire. Tous peuvent en tirer connaissance et enseignement. »

P.C. (« Le Cri », avril 1965).

« La parution d'un nouveau volume des « Œuvres de Léon Blum » constitue, à chaque fois, une événement. Cette œuvre, éditée par la maison Albin Michel et remarquablement servie d'abord par Paul Ramadier, ensuite par Oreste Rosenfeld et maintenant par le propre fils de l'auteur, Robert Blum, témoigne d'une des pensées les plus riches de la première moitié de notre siècle.

Le volume qui vient de paraître rassemble les articles, commentaires et discours de la période de 1934 à 1937. Ces années entre l'émeute avortée de février 1934 et les premiers revers sérieux des républicains dans la guerre civile espagnole connurent l'apothéose de la gloire publique de Léon Blum. Ce sont ces années où Léon Blum, seul, solitaire et déjà trahi, domine la scène politique française et amorce, par ses lois sociales de 1936, ce que Ramadier a appelé la seconde révolution française. »

Jean ZIEGLER (« Coopération », de Suisse, 8-5-1965).

« L'histoire a déjà rendu justice à l'homme d'intelligence et de courage. »

René GIRON « Le Figaro ».

« C'est dire l'intérêt des deux tomes qui viennent de sortir des presses de chez Albin Michel.

Ce morceau d'histoire d'une rare intensité est remis à sa place par la seule présentation des documents qu'il évoque ou contient.

Il part des journées factieuses du début de février 1934. Il se termine au-delà du renversement du gouvernement de Front Populaire à direction socialiste à la déclaration de la guerre et à l'armistice. C'est dire l'aveuglante lumière de son éclairage. »

Daniel MAYER (« Socialistische Standpunkt », revue belge - Bruxelles 1965).

« Une bien riche documentation pour l'historien. »

(Le Parisien Libéré.)

A l'occasion de la publication des deux derniers volumes de l'œuvre de Léon Blum, la revue « Amitiés France-Israël » a reproduit dans deux numéros (janvier et mai 1965) des textes de Léon Blum. L'un est extrait des « Souvenirs sur l'Affaire » ; l'autre est un discours prononcé à la Chambre des Députés, le 27 décembre 1935, contre la politique de Pierre Laval au moment de la guerre italo-éthiopienne. S'adressant à Laval, Léon Blum disait :

« Pour vouloir la paix, il faut la vouloir avec franchise et courage. Or vous avez procédé dans les grandes affaires du monde comme nous vous voyons procéder ici, chaque jour, dans les grandes affaires et les petits trafics. Vous avez essayez de donner et de retenir. Vous avez essayé de tirer je ne sais combien de moutures du même sac. Vous avez annulé vos actes par vos paroles et vos paroles par vos actes. Vous avez enveloppé vos déclarations publiques de commentaires, d'insinuations ou d'indiscrétions calculées qui en détruisaient tout l'effet. Vous avez tout altéré par la combinaison, l'intrigue et l'entregent... Votre complaisance pour l'agression fasciste du dehors a porté à la République un coup aussi cruel que votre connivence avec l'entreprise fasciste du dedans. »

MANIFESTATIONS A L'OCCASION DU 15ème ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE LÉON BLUM

A l'occasion du 15e anniversaire de la mort de Léon Blum, diverses manifestations ont été organisées qui, toutes, se sont proposées de « saisir cet instant privilégié où un homme passe de la politique dans l'histoire ».

C'est ainsi que la Fondation nationale des sciences politiques a organisé un colloque les 26 et 27 mars 1965, et l'O.R.T.F. une émission, dont on lira les analyses ci-après.

D'autre part, Robert Blum, interviewé par Jean Rabaud, a évoqué quelques souvenirs sur son père.

Enfin, Daniel Mayer a répondu, à l'occasion d'une autre émission, à des questions posées par Gilberte Brossolette, sur « Léon Blum, directeur de journal ».

La Société des Amis de Léon Blum a été sensible aux manifestations dont nous rendons compte ; elle en remercie vivement les initiateurs et les participants.

Un colloque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques

LÉON BLUM, Chef de Gouvernement (1936-1937)

La Fondation nationale des sciences politiques vient d'organiser — presque exactement pour le 15e anniversaire de sa mort — un colloque consacré à « Léon Blum, chef de gouvernement, 1936-1937 ». Le Front Populaire est en effet assez reculé pour être devenu « matière historique », mais assez proche encore pour que les historiens puissent être mis en présence des personnages historiques — selon l'expression du professeur Labrousse dans l'allocution qui a clôturé le colloque — qui ont joué un rôle dans la période étudiée.

« Le sujet, dit R. Rémond en présentant le colloque, s'inscrit tout entier dans le rapport de deux termes : la personnalité de Léon Blum, d'une part, et, en regard, la situation, ses éléments, ses problèmes, les moyens d'action dont disposait le chef du gouvernement. »

LA PERSONNALITE

G. Ziebura, auteur d'un livre sur Léon Blum qui va bientôt être traduit de l'allemand, était chargé de présenter « *Léon Blum à la veille de l'exercice du pouvoir* », définissant sa position vis-à-vis de la conquête, de l'exercice, de l'occupation du pouvoir. Mais ce sont surtout les témoignages des proches collaborateurs de Léon Blum au gouvernement, comme A. Blumel, J. Moch, P. Cot, Ch.-A. Julien, qui ont précisé sa personnalité, décrit ses méthodes de travail en même temps qu'ils évoquaient l'enthousiasme qui faisait du gouvernement de Front Populaire un gouvernement différent des autres.

Des historiens et spécialistes de sciences politiques avaient préparé des rapports pour décrire la situation dans laquelle se trouvait le gouvernement en 1936 et énoncer avec les précisions les problèmes posés par le rôle de Léon Blum et de son gouvernement. Ces rapports étaient centrés sur trois thèmes principaux : l'état des forces, la politique sociale et économique, les problèmes internationaux et les problèmes coloniaux.

L'ETAT DES FORCES

J. Touchard et L. Bodin disent quel était l'*état de l'opinion au début de 1936*, d'abord les effets les plus apparents de la crise économique et de la politique de déflation, puis l'espoir provoqué dans les masses par le Front Populaire, espoir qui ne sera pas déçu, mais aussi le mouvement de peur collective et de haine violente qui lui répondit.

G. Dupeux analyse les *rapports entre Léon Blum et la majorité parlementaire* ; il demande pourquoi Léon Blum s'en est tenu strictement au programme du Front Populaire et estime qu'il pouvait et devait rester au pouvoir malgré l'opposition du Sénat.

Le « volet complémentaire » est fourni par le rapport de R. Rémond et J. Bourdin, consacré aux *forces adverses* : la présence de l'opposition a tracé à l'initiative du gouvernement des limites, invisibles et tacites, mais qu'il n'aurait pu franchir sans assumer de grands risques (guerre civile) : intervention en Espagne, contrôle des changes.

C'est une « interprétation » de la *politique du P.C.* que propose A. Kriegel, dictée par la stratégie mondiale du communisme international.

A. Prost se demande quelle est l'*origine du mouvement de grèves* et où il voulait mener le gouvernement. Selon lui, il n'y avait de volonté révolutionnaire ni au niveau des organisations, ni à celui des masses, dont le gouvernement a su traduire le désir profond en mesures politiques rapides.

Les témoins sont tout à fait d'accord avec lui, parlant de ce qu'ils ont vu dans les usines de la région parisienne et de province : J. Moch, D. Mayer, A. Philip, le professeur Bruhat ; P. Mendès-France explique que, s'il n'y avait pas volonté révolutionnaire, la situation était révolutionnaire et que c'est justement ce qui a permis des réformes de structures (conventions collectives, Office du blé), définitivement acquises, comme le souligne D. Mayer. Léon Blum lui-même employait à ce propos le mot de «mutation».

LA POLITIQUE ECONOMIQUE ET SOCIALE

C'est le professeur Flamant qui présente le rapport préparé par J.-M. Jeanneney sur la *politique économique* (accompagné d'annexes statistiques établies par Voitellier). Il souligne la gravité de la situation dont hérite le Front Populaire, décrit les phases de l'expérience : accroissement du pouvoir d'achat, dévaluation, pause, et le « sort malheureux » des initiatives du gouvernement. Il essaie d'expliquer l'échec par des éléments de fait : date et modalité de la dévaluation, diminution de la capacité de production par l'effet des quarantes heures ; par des éléments doctrinaux : erreur sur le caractère du système économique lui-même, inexacte appréciation de la part des salaires dans les prix de revient, ce qu'il attribue à la formation même de Léon Blum.

Ce rapport suscite un débat très intéressant. Tout d'abord, W. Baumgartner vient témoigner de la parfaite cohérence de la politique économique de Léon Blum ; la dévaluation avait été décidée dans les quinze jours de son arrivée au pouvoir ; le délai devait permettre d'inclure les charges en train de se constituer et de s'assurer l'accord des trésors étrangers.

P. Mendès-France rappelle que la France de 1936 baignait dans une atmosphère libérale et que des choses communément admises aujourd'hui étaient alors ignorées. Néanmoins, au printemps 1937, le bilan restait positif ; si les circonstances politiques avaient été meilleures, l'entreprise aurait pu se poursuivre. D'ailleurs, tout au long de 1937, Léon Blum, avec G. Boris, détermine les bases de redressement, et le texte de la déclaration gouvernementale de 1938 fut le premier texte gouvernemental français inspiré de Keynes. A. Philip ajoute que le programme du Front Populaire

exposait des idées économiques qui sont depuis devenues la planification. Mais communistes et radicaux freinaient l'expérience.

Le rapport sur la *politique sociale* rédigé par E. Gout, A. Juvigny et M. Mousel, expose quelle était la situation sociale avant l'arrivée au pouvoir du gouvernement de Front Populaire, puis l'action de ce gouvernement : accord Matignon, lois sur les congés payés, la semaine de quarante heures, les conventions collectives, instauration de la conciliation obligatoire. A. Juvigny insiste sur les conséquences durables des réformes sociales qui ont transformé la condition ouvrière : elles sont devenues des éléments du droit commun, elles ont été institutionalisées. Le témoignage de Waline apporte un précieux reflet de l'attitude patronale de l'époque.

PROBLEMES INTERNATIONAUX ET PROBLEMES COLONIAUX

P. Renouvin présente la *politique extérieure du premier ministère Léon Blum*, dominée par la guerre civile espagnole qui, un mois après son arrivée au pouvoir, plaça Léon Blum devant les problèmes les plus graves. L'indiscrétion de l'attaché militaire de l'ambassade d'Espagne à Paris l'empêcha de fournir immédiatement des armes au gouvernement espagnol. Dès fin juillet, il dut se résigner à la « non-intervention » parce qu'il se heurtait à l'intérieur à l'opposition de la droite et, dans le gouvernement même, à celle des radicaux, à l'extérieur à la mauvaise volonté anglaise. Il souhaita démissionner et ce n'est qu'à la demande expresse du gouvernement espagnol qu'il resta à son poste.

Ceci est confirmé par le témoignage écrit de Ximenes de Asua et oral de J. Just. P. Cot, seul radical du gouvernement, disposé à intervenir en Espagne, explique qu'aucune autre politique n'était possible dans les circonstances. Il raconte, ainsi que J. Moch, comment fut organisée la contrebande d'armes à destination de l'Espagne.

Des interventions de P. Bastid, des ambassadeurs Fouques Duparc et Massigli traitent des relations de la France avec l'Italie et l'Allemagne. En ce qui concerne les relations franco-soviétiques, P. Cot expose comment on engagea une collaboration entre les forces aériennes soviétiques et françaises par l'intermédiaire de la Tchécoslovaquie. Et Cusin apporte son témoignage.

P. Delavignette parle de la *politique coloniale de M. Moutet*, qui chercha à faire animer le régime colonial du dedans, par les indigènes, en démantelant l'indigénat et en lançant un « grand programme de petits travaux ».

Ch.-A. Julien traite des *pays d'Outre-Mer :* Algérie, protectorats, territoires sous mandats. La politique coloniale du Front Populaire se heurte à des oppositions très violentes, et sur place, du fait des colons, et en France : ni le projet Blum-Violette, qui admettait progressivement les Algériens à l'exercice des droits politiques, ni les traités signés par P. Viénot avec la Syrie et le Liban ne furent ratifiés. Malgré ces échecs, le ministère Blum fut le symbole d'une ère nouvelle de rapprochement entre la France et les pays d'Outre-Mer.

Il appartient à Ernest Labrousse de clore le colloque. Il le fait en exaltant la personne de Léon Blum, l'œuvre de son gouvernement et l'atmosphère exceptionnelle de la vie politique en France à cette époque.

Catherine MALAMOUD.

« LÉON BLUM ENTRE DANS L'HISTOIRE »

A propos d'une série d'émissions

Léon Blum est mort il y a quinze ans, et la phase active de sa vie s'est achevée il y a près de vingt ans. Ses proches, ses amis conservent de lui une image familière, dont l'affection et le respect marquent les traits. Pour le grand nombre, ceux qui ne l'ont pas connu directement, Léon Blum c'est un nom — le nom de l'homme politique qu'ils se rappellent avoir lu jadis dans les journaux, ou, pour les plus jeunes, dans un manuel d'histoire, sur une plaque à l'entrée d'une rue, ou encore, pour les plus curieux, sur la couverture d'un livre à la vitrine d'un libraire, dans une bibliothèque. S'il y a nécessairement un décalage entre ces deux séries de représentations, il pouvait paraître intéressant de chercher à en prendre la mesure et aussi, d'une certaine manière, à le combler.

Tel était précisément le but des émissions qui ont été diffusées par l'O.R.T.F. sur France-Culture, du lundi 19 avril au jeudi 22 avril 1965, sous le titre général : « Léon Blum entre dans l'histoire. » Il ne s'agissait pas d'évoquer, en tant que tel, le souvenir d'un homme, si attachant soit-il — encore moins de commémorer un anniversaire — mais de saisir cet instant privilégié où, de la politique, on passe à l'histoire, pour tenter un double travail d'historien : d'abord, reconnaître quelles traces la mémoire collective et l'histoire, à un niveau élémentaire, ont introduites, concernant Léon Blum, dans l'esprit de nos contemporains ; ensuite, analyser quelques-uns des éléments de la personnalité et de l'œuvre de Léon Blum pour apprécier son action sur le cours de l'histoire.

La première émission était intitulée « Images de Léon Blum » et se composait de trois séquences : un débat de jeunes, âgés d'une vingtaine d'années et représentant des milieux différents, à partir d'un enregistrement de la voix de Léon Blum (texte extrait de la brochure *Le vrai visage du socialisme*, 1919) ; présentation de trois portraits de Léon Blum, écrits en 1936 (par Jean Lasserre, journaliste au *Petit Parisien*, Jean Guéhenno et André Gide) ; témoignage de Robert Blum sur son père.

La confrontation du débat des jeunes et des séquences qui l'ont immédiatement suivi permet de se rendre compte du caractère simplifié, voire sommaire, de l'image que des jeunes peuvent de nos jours se faire de Léon Blum, par rapport aux portraits qui ont été tracés et publiés de son vivant, et plus encore par rapport aux souvenirs de ses intimes. Bien plus, cette « déperdition » ne tient pas seulement à l'ignorance, mais aussi à la difficulté qu'il y a à reconstituer une époque, un style différents des nôtres. C'est d'ailleurs cette difficulté qui est la cause principale des déceptions, des désillusions qui se sont exprimées au cours du débat : nos interlocuteurs n'imaginaient pas que Léon Blum, dont ils se faisaient une représentation purement symbolique, pût avoir la voix et utiliser le vocabulaire qui étaient les siens.

Au cours de la seconde émission (« Le socialisme de Léon Blum »), Jean Touchard a repris le texte sur lequel avaient achoppé les jeunes et en a représenté un commentaire, mettant ainsi en relief l'originalité et la richesse de la pensée de Léon Blum. Aussitôt après, une illustration de cette pensée et du style dans lequel elle s'exprime a été fournie par l'interprétation d'un large extrait des *Nouvelles conversations de Gœthe avec Eckermann*.

La troisième émission, intitulée « Léon Blum et la politique », portait sur deux aspects distincts et complémentaires de l'activité politique de Léon Blum : d'une part, son activité d'homme de parti, qu'a retracée Daniel Mayer ; d'autre part, l'intérêt qu'il a toujours porté au métier

politique, ainsi qu'il ressort des *Lettres sur la réforme gouvernementale*, dont quelques pages furent lues, et, de façon concrète, de la manière dont il travailla pendant l'exercice du pouvoir en 1936-1937 (sur ce point, les témoignages d'André Blumel et M. Jules Moch avaient été recueillis).

La dernière émission était consacrée à « Léon Blum, chef de gouvernement ». Georges Dupeux et René Rémond se sont efforcés d'apprécier la latitude d'action de Léon Blum lorsqu'à trois reprises (1936, 1938 et 1946) il est devenu président du Conseil ; ils ont aussi cherché à établir un bilan équitable de son œuvre au gouvernement. Au cours de cette émission, un document particulièrement saisissant — il s'agit du discours prononcé par Léon Blum à Luna-Park en septembre 1936 — avait permis de restituer l'atmosphère dans laquelle a travaillé le premier gouvernement de Front Populaire.

Indépendamment de toute appréciation sur la qualité de ces émissions — appréciation qu'il ne m'appartient pas de porter — je tire de cette « expérience » le sentiment que, si la figure de Léon Blum ne se trouve nullement atteinte par la calomnie qui s'était donnée libre cours, il y a quelques décennies, ni même par les jugements hâtifs qui ont été émis sur lui plus récemment, nous sommes dans une période où, à son sujet, « tout est possible » : ses traits n'ont pas encore pris leur relief aux yeux du grand public, et la nécessité se fait sentir de l'indispensable travail des historiens.

Louis BODIN.

Nos adhérents peuvent se procurer les sept volumes déjà parus de l'Œuvre de Léon Blum, soit chez leur libraire, soit à la

LIBRAIRIE-PAPETERIE DES MUNICIPALITES

7, rue Frochot, PARIS-9e — LAM. 95-32.

C.C.P. Paris 6680-41 - R.C. Seine 56 B 12.037

Léon BLUM. — **Œuvres. 1905-1914 — Du mariage, Stendahl et le Beylisme — Critiques dramatiques** . . . . . **23,00 F**

— **1895-1904 — Nouvelles conversations de Gœthe avec Eckermann — Premiers essais politiques** . . . . . **13,50 F**

— **1940-1945 — Mémoires — La prison, le procès — Premiers essais politiques.** **12,40 F**

— **1945-1947 — Naissance de la IVe République — La vie du Parti et la doctrine socialiste** . . . . . **12,40 F**

— **1947-1950 — La fin des alliances — La troisième force — Politique européenne — Pour la justice** . . . . . **18,51 F**

— **1934-1937 — Du 6 février 1934 au Front Populaire — Les lois sociales de 1936 — La guerre d'Espagne** . . . . . **24,68 F**

— **1937-1940 — La fin du rasssemblement populaire — De Munich à la guerre — Souvenirs sur « l'Affaire »** . . . . . **24,68 F**

Ces prix s'entendent port compris.

NOTE RELATIVE AUX « ORIGINES SOCIALISTES DE LEON BLUM »

por M. Antoine PERRIER
Professeur agrégé

LES ORIGINES SOCIALISTES DE LEON BLUM

Le bulletin n° 15 (octobre-décembre 1964) de la « Société d'Etudes Jaurésiennes » a publié une notule ainsi rédigée :

A propos de l'Exposition « Léon Blum » de 1962 — Les visiteurs de l'Exposition « Léon Blum » de 1962 ont pu y voir, sous le numéro 78, une brochure intitulée « Parti socialiste. Comité général. Discussion sur l'organisation et l'unification du parti ». Ce document était accompagné, dans le catalogue, d'un commentaire de trois lignes où il était dit que Léon Blum avait présidé la séance du 21 novembre 1900 en qualité de « délégué du P.S.R. ».

On était un peu surpris de constater que Léon Blum était classé, de la sorte, parmi les blanquistes, alors que chacun savait, par la lecture de ses œuvres, que son socialisme de jeune intellectuel 1900, s'il avait dû d'abord quelque peu à Millerand, avait ensuite procédé de celui de Jaurès. (Léon Blum figurait au Congrès d'unité du Globe, en 1905, avec un mandat du Tarn.)

L'ouvrage du professeur Gilbert Ziebura : « Léon Blum. Theorie und Praxis einer sozialistischen Politik », volume I, 1872-1934 (1), fournit la clef de ce petit mystère.

Il existait un G. Blum, militant blanquiste du IIIe arrondissement, qui siégeait au Comité général des organisations socialistes — dont la création avait été décidée par le Congrès de 1900. C'est lui dont il est question dans la brochure.

J. R.

M. Antoine Perrier, professeur agrégé, a adressé à la Société d'Etudes Jaurésiennes une note complémentaire, pleine d'instructifs détails.

A juste titre, le secrétaire général de la société, Jean Rabaut, a pensé que cette note avait sa place tout indiquée dans notre bulletin. On en trouvera donc ci-dessous le texte. Nous tenons à remercier M. Antoine Perrier et Jean Rabaut.

« On a écrit, à plusieurs reprises, que Léon Blum avait été « Blanquiste ». C'est assez surprenant, si l'on considère les origines sociales et intellectuelles de Léon Blum.

Je croirais que cette affirmation a sa source dans la désignation de Léon Blum comme chef du cabinet de Marcel Sembat, ministre des Travaux publics. Sembat avait été membre du *Comité central révolutionnaire*, devenu ensuite *Parti Socialiste révolutionnaire*, l'organisation blanquiste. La mention de la présidence de la séance du Comité général du Parti Socialiste français, par le citoyen Blum, délégué du P.S.R., le 21 novembre 1900, à la page 3 de la brochure « Discussion sur l'unification et l'organisation du Parti », publiée en 1901, par le Parti Socialiste français à la Librairie G. Bellais, n'a guère été connue que des militants ou des spécialistes de l'histoire du socialisme.

Léon Blum n'a pas encore en France son historien. Aussi connaît-on mal ses débuts dans le mouvement socialiste. Une petite brochure

(1) Walter de Gruyter et Cie, Berlin, 1963, p. 77, note 182.

écrite par un réfugié Russe, membre du Parti Socialiste révolutionnaire de Russie, A. Vichniac, est la seule biographie de Léon Blum publiée en français (1). Vichniac présente ainsi l'entrée de Léon Blum dans le mouvement : « Le premier groupe auquel Léon Blum adhéra fut le *Groupe de l'Unité socialiste*, né en 1899, rue Cujas et comptant parmi ses membres Herr, Andler, Albert Thomas, Mario Roques, Bourgin, Landry. Leur but était de faire l'unité du mouvement socialiste (2). » Ils étaient les fondateurs avec Péguy, de la « Société nouvelle de Librairie » (Librairie G. Bellais), constituée à cette adresse, qui publia cette même année, sous le titre « Action Socialiste », un recueil d'articles et de discours de Jaurès.

Les indications données par Jean Texcier dans sa préface au tome I des œuvres de Léon Blum, publiées à la Librairie Albin Michel, correspondent à celles de Vichniac.

« A la veille des congrès pour l'unité tenus par les différentes organisations socialistes de France, ces jeunes intelligences ont entre elles constitué un groupe politique qui justement a choisi de s'appeler l'*Unité Socialiste* (3). »

Mais Jean Texcier commet une erreur lorsqu'il dit « Au fameux congrès de la salle Japy, Léon Blum sera le délégué de ce petit groupe d'intellectuels, alors que Péguy y représentera le *Cercle socialiste des anciens élèves du lycée d'Orléans* (4).

Si Léon Blum assistait au congrès de Japy en 1899, c'est comme auditeur — ce qui semble ressortir du livre de Vichniac. Le Blum, qui figurait sans indication de prénom, parmi les délégués au congrès de Japy, comme erprésentant de l'Union socialiste du IIIe arrondissement », adhérente au *Parti Socialiste révolutionnaire*, est le citoyen Gabriel Blum. Gabriel Blum figure, mais cette fois avec l'initiale de son prénom (G. Blum) dans la liste des délégués au second congrès d'unité, celui de la salle Wagram, en 1900, avec un « mandat électoral » (représentant un certain nombre de voix d'électeurs socialistes) de «l'Union Socialiste révolutionnaire du IIIe arrondissement».

Jean Texcier confond Léon Blum avec son homonyme Gabriel, du IIIe arrondissement, lorsqu'il dit : « Léon Blum qui a assisté aux congrès préparatoires de l'Unité socialiste et qui fut membre du Comité général chargé de mettre au point le projet d'organisation commune... (5) » C'est Gabriel Blum qui siégeait au Comité général d'unité du Parti Socialiste, comme délégué du *Parti Socialiste révolutionnaire* (6). Il avait été désigné, lors du renouvellement du Comité, après le congrès de Wagram.

Gabriel Blum n'était pas délégué au congrès de Lyon en 1901. Il ne semble pas avoir poursuisi d'activité militante. Le « Grand Dictionnaire socialiste » publié en 1923 par Compère-Morel ne le mentionne pas. »

Antoine PERRIER.

(1) A. Vichniac Léon Blum, 1 vol. in-12, 178 pages, Flammarion, s.d. (1937).
(2) A. Vichniac, op. cit., p. 56.
(3) Jean Texcier, Préface au tome I des œuvres de Léon Blum, p. XXIV.

(4) Jean Texcier, op. cit., p. XXIV. Péguy a assisté aux deux congrès d'unité, celui de Japy en 1899, celui de Wagram en 1900, comme représentant du « *Cercle socialiste des anciens élèves du lycée d'Orléans* ».
Il n'assista pas au congrès de Lyon en 1901.
(5) Jean Texcier, op. cit., p. XXIX.
(6) Gabriel Blum prit une part assez active aux débats du Comité général d'unité, ainsi qu'il ressort de la brochure « Discussion sur l'unification et l'organisation du Parti ». Une brochure in-12, 320 pages, Société nouvelle de Librairie et d'Edition 1901 : la brochure même qui figurait à l'Exposition Léon Blum de 1962 à la Bibliothèque nationale.

à Saint-Petersbourg, le premier centre russe de protection de la maternité et de l'enfance. Et elle continue, à travers toutes les péripéties de la première guerre et de la révolution russe, son œuvre de gérante, d'infirmière, d'animatrice sociale.

En 1922, pour des raisons de famille, elle vient s'installer à Paris ; elle y retrouve ses amis, et aussi le moyen de poursuivre sa vocation. Elle suit les cours de l'Ecole des surintendantes, accomplit un stage ouvrier, obtient son diplôme. Sous son impulsion, dès 1925, le couturier Jean Patou signe avec son personnel une « convention d'entreprise » dont il est saisissant de relire aujourd'hui les clauses parfaitement complètes ; et c'est un véritable service social que gère pendant quelques années Marie Warschawsky. Enfin, en 1928, elle entre, comme contrôleur de la main-d'œuvre étrangère au Ministère du Travail, où elle poursuit, jusqu'au delà l'âge de la retraite, une carrière discrète, volontairement effacée ; mais toujours attachée à la réalisation effective de projets constructifs et d'initiatives hardies, telles que la création et la formation des conseillères du travail.

Marie Warschawsky — ou plutôt Maroussia, car c'est ainsi que ses amis l'appelaient et l'évoqueront toujours — associait avec naturel les traits, les qualités et les dons les plus rarement réunis. La simplicité de la vie quotidienne était alliée à la culture la plus profonde, au goût le plus sûr et le plus raffiné. Elle alliait tout aussi naturellement un vif sentiment de solidarité vis-à-vis de la Russie, avec un patriotisme français exigeant et sans défaillance. L'occupation fut pour elle, à tous égards, une épreuve déchirante, courageusement endurée ; la résistance trouva chez elle une adhésion totale, un appui sûr et même un gîte.

Dans la vie sociale enfin, Maroussia Warschawsky faisait preuve du même caractère. Cet esprit d'élite, ce cœur toujours prêt à vibrer, était aussi passionnément indigné par les injustices, les oppressions, les égoïsmes, qu'il était sensible à la distinction des sentiments, à l'art, à la musique, à toutes les formes élevées de la pensée et de la culture.

Comment un tel être n'aurait-il pas été particulièrement proche de Léon Blum ? L'amitié entre eux s'était vite resserrée. Les visites à Paris de Maroussia et de son père font partie de mes souvenirs d'enfance. Mais depuis l'installation de Maroussia à Paris, les rencontres, les échanges d'idées, avaient créé entre elle et Léon Blum un lien, une entente à toute épreuve, où chacun recherchait non pas l'accord, qui était certain, mais la réaction, le commentaire, l'appréciation de l'autre.

seconde. Sa sérénité, sa noblesse d'esprit devaient le faire triompher de sa santé médiocre et l'aider à soulager les plus faibles.

L'un de ses compagnons d'Oflag fut Robert Blum, qui devait, au soir de sa mort, lui apporter la nouvelle de la prochaine parution du travail auquel il s'était consacré avec tant de ténacité et de délicatesse.

En décidant que ce volume n'aurait pas de préface, puisque celui qui eût dû la rédiger n'était plus, Robert Blum a voulu souligner en notre nom à tous combien Oreste Rosenfeld est irremplaçable.

D. M.

HENRI CARRER

Henri Carrer était de ces militants volontairement effacés dont sont composés les mouvements ouvriers dont ils sont la substance et la richesse.

Il était né dans le Cher et avait adhéré au socialisme dès l'âge de dix-huit ans. Vingt-cinq ans passés en Indochine avaient fortifié cet ingénieur mécanicien dans ses convictions les plus profondes. Son retour en France l'avait trouvé plus résolu que jamais à n'accepter aucune déviation de la notion qu'il possédait de la justice sociale, de la justice tout court. Résistant, il fut pris et s'évada. Il n'y avait guère de groupement résolument démocratique et laïque auquel il n'appartint.

Lorsque l'âge et des débuts d'accidents de santé l'obligèrent à se retirer dans le Var, la plupart de ses organisations recevaient, avec des commentaires lucides et généreux, un petit chèque mensuel ou trimestriel, qui était pour lui un sacrifice, mais aussi le signe de son intérêt et de sa fidélité aux idéaux de sa jeunesse. C'est un ami sûr, dévoué, discret, un militant exemplaire que nous avons perdu.

D. M.

MARIE WARSCHAWSKY

Rien n'est plus difficile que de résumer en quelques phrases une vie aussi riche, aussi remplie, que celle de Marie Warschawsky. Elle était née à Paris, pendant un voyage de ses parents, mais toute sa jeunesse s'était passée en Russie, au temps où Léningrad s'appelait Saint-Petersbourg, la ville de la cour tsariste et des palais néo-grecs. Jeune fille, de fréquents voyages à Paris lui avaient fait rencontrer des artistes et des écrivains, et c'est ainsi qu'elle avait fait la connaissance de Léon Blum. Mais déjà en 1905, elle avait fondé un hôpital à Tsarskoie-Selo, puis en 1910,

La route est bordée de tombeaux, disait Jaurès, mais il n'apparaissait pas avec évidence qu'elle menât vers la justice. Au soir de son existence, Marthe Louis Lévy considérait avec mélancolie l'émiettement, l'affaiblissement du socialisme qui avait été sa raison de vivre. Pourtant, dominant sa peine comme sa souffrance physique, elle ne voulait pas désespérer.

G. G.

JEAN SARRAILH

Notre Société s'honore d'avoir compté parmi les siens, dès sa fondation, le recteur Jean Sarrailh, disparu l'année dernière.

Par l'unité de sa vie, par son activité féconde d'administrateur, par son sens des responsabilités et par son courage civique, il avait conquis l'estime et l'admiration d'un public bien plus vaste que celui des spécialistes de l'histoire de la littérature et de la pensée espagnoles et des milieux universitaires. Il se plaisait à reconnaître l'influence qu'avait exercée sur lui son père, un instituteur des Basses-Pyrénées, qui lui avait donné l'exemple de l'amour du métier. Il entra à l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud et fut ensuite reçu au concours de l'agrégation d'Espagnol. Un séjour à l'Institut français de Madrid lui permit de préparer sa thèse de doctorat.

De retour en France, il fut pendant quelques années professeur à l'Université de Poitiers ; en 1937, il fut nommé recteur de l'Université de Grenoble. Dès lors, allait se révéler sa vocation d'administrateur ou plutôt d'animateur et de créateur qui, après la guerre, marqua si profondément son passage à la tête de l'Université de Paris.

Sa carrière fut cependant interrompue : en juin 1943, le gouvernement de Vichy le releva de ses fonctions de recteur de l'Université de Montpellier. Il le méritait bien : il était patriote et démocrate et, en cette période tout autant que dant tout le reste de sa vie, simplement avec plus de courage encore, il accordait ses actes avec ses convictions.

On gardera surtout le souvenir du recteur de l'Université de Paris, qu'il était devenu peu de temps après la libération. La cité universitaire d'Antony, la Faculté des Sciences d'Orsay, le Centre universitaire édifié sur l'ancien Bullier, qui porte son nom, les constructions de la Halle aux vins, sont autant de créations à l'origine desquelles on le trouve ; quand il le jugeait nécessaire, il n'hésitait pas à dénoncer avec éclat la misère de l'Université de Paris.

Maroussia Warschawky était bien entendu membre de la Société des Amis de Léon Blum. Depuis la mort de mon père jusqu'à la sienne propre, elle n'a jamais cessé, avec sa fidèle amie Olga Raffalovich, de « vivre » chacune des activités de la Société, les réunions, la publication successive des volumes de l'œuvre.

Un an s'est déjà passé depuis que je l'ai vue nous quitter. La blessure est toujours là, ouverte, cruelle, irréparable.

Robert BLUM.

PIERRE BRISSON

Pierre Brisson, journaliste, critique littéraire et dramatique, directeur du « Figaro », a été dès la création de notre société, membre de son comité d'honneur. C'est avec un très grand intérêt qu'il avait suivi nos publications et nos manifestations.

MARTHE LOUIS-LÉVY

Elle n'avait qu'une foi, la foi socialiste, comme Louis Lévy son mari, dont elle fut la compagne dévouée et compréhensive : ils se vouèrent au parti sans réserve, avec la même ardeur, le même désintéressement. Ce qui leur donnait le droit d'être sévères aux accommodements et à la facilité. C'est en remontant aux sources marxistes qu'ils pensaient construire l'avenir qui ne pouvait être que la cité socialiste.

Marthe Louis-Levy affronta les événements les plus graves avec un courage tranquille, sans jamais perdre son sourire si plein de charme et nuancé d'ironie. On le vit au cours de l'émeute fasciste du 6 février 1934. Et mieux encore à Londres, de 40 à 44, où les bombardements meurtriers de la Luftwaffe la laissèrent impavide. Restée militante en exil, elle fonda avec Louis Lévy et d'autres camarades, venus en Grande-Bretagne, le groupe Jean-Jaurès. Elle en assura le secrétariat et rédigea, à ce titre, les procès-verbaux des séances ardentes où, sans méconnaître la nécessité d'un symbole pour la résistance, les ambitions du pouvoir personnel étaient dénoncées. Quel précieux document pour l'historien que ces notes hebdomadaires d'une si intelligente précision. Son bon sourire se voila de tristesse. Elle apprit à Londres la fin atroce de son père que les Allemands fusillèrent comme otage à Paris. La paix retrouvée, elle connut l'autre très grande douleur, Louis Lévy, l'indispensable compagnon, lui fut arraché. Et les amis les plus chers, les vrais guides disparurent : Léon Blum, Bracke. Et puis sa sœur bien-aimée.

Articles du **Populaire.**

Fiches de toute l'année 1927.
Fiches de janvier, février, mars et juin 1928.
Fiches de mars et mai 1929.
Fiches de janvier, août 1930.
Fiches de toute l'année 1932, 1934.
Fiches des mois de janvier et février 1935.
Fiches de toute l'année 1939.
Fiches de toute l'année 1940.

Total : 1.850 fiches

FICHIER C : Index des noms cités dans les articles.
Du 1er janvier au 1er août 1939 : **environ 150 fiches**
Par ordre alphabétique, de la lettre A à la lettre L :
environ 300 fiches

FICHIERS A et B, déposés à l'Institut d'Histoire économique et sociale (Sorbonne). Doubles.
— **Fiches blanches analytiques.**

Articles de **L'Humanité :**
1920 : **47 fiches**

Articles du **Populaire :**

1921 : 79 fiches	1930 : 87 fiches
1922 : 44 fiches	1931 : 211 fiches
1924 : 41 fiches	1933 : 305 fiches
1927 : 223 fiches	1934 : 290 fiches
1928 : 257 fiches	1940 : 121 fiches
1929 : 190 fiches	

Total : 1.895 fiches

— **Fiches vertes méthodiques** (doubles de celles qui figurent au Fichier B de l'Institut français d'Histoire sociale, rue Vieille-du-Temple) : **821 fiches** (121 fiches des années 1930 et 1940 ont été ajoutées aux 700 fiches en double déposées à la Sorbonne, à l'Institut d'Histoire économique et sociale).

INSTITUT FRANÇAIS D'HISTOIRE SOCIALE

87, rue Vieille-du-Temple.
Heures de permanence : les mardi, jeudi, samedi, de 15 h à 18 h.

INSTITUT D'HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE (Sorbonne).
(Au-dessous du secrétariat de la Faculté des Lettres, 3e étage.)
Heures de permanence :
Les lundi, mardi et mercredi, de 14 h à 16 h.

SITUATION FINANCIÈRE

ANNEE 1963

En caisse au 1er janvier 1963		7.374,39
RECETTES		
Cotisation des adhérents		456,46
Don personnel		100,00
Dommages et intérêts versés par la Société des Editions Larousse à la famille de Léon Blum qui a fait don de cette somme à la Société des Amis de Léon Blum		8.240,20
Total	F	16.171,05
DEPENSES		
Dépenses d'administration, de correspondance et imprimés divers		873,50
Dépenses engagées pour l'établissement du fichier		720,00
Couronne pour commémoration		100,00
Total	F	1.693,50

En caisse au 31 décembre 1963 : 14.477,55 F.

ANNEE 1964

En caisse au 1er janvier 1964		14.477,55
RECETTES		
Cotisations		1.697,95
Dons personnels		600,00
Produit de la vente d'exemplaires du catalogue de l'exposition Léon Blum par la Bilbiothèque nationale		77,40
Total	F	16.852,90
DEPENSES		
Dépenses d'administration, correspondance, imprimés divers.		1.026,10
Couronne pour commémoration		100,00
Total	F	1.126,10

En caisse au 31 décembre 1964 : 15.726,80 F .

RAPPEL A NOS ADHERENTS

Montant des cotisations

Membre adhérent : **1,50 F** par an.
Membre fondateur : **10 F** par an.
Membre fondateur à vie : versement unique de **100 F.**

Adhésions

On peut adhérer à la « Société des Amis de Léon Blum » en qualité de membre adhérent, fondateur ou fondateur à vie, dans les conditions indiquées ci-dessus.

Adresser les fonds (mandats, chèques, espèces) à la trésorière :

Cécile CONSTANT, 15, rue Gazan - PARIS (14e)

C.C.P. 20487-38 Paris.

Imprimerie F. BEROUD, 25, rue Michel-le-Comte, Paris (3e)